

Le Chat Murr

Kater Murr « ...un chat doué d'esprit, de raison et de griffes acérées » (E.T.A. Hoffmann)

LE BLOC-NOTES D'UN LECTEUR ENTHOUSIASTE N° 39

Dominique Hoizey 60, rue des Moissons 51100 Reims <http://lechatmurr.eclablog.com/>
MAI 2019 ISSN 2431-1979

Lire Du Fu 杜甫 enfin !



Photo Dominique Hoizey

Considéré en Chine comme le plus grand poète...chinois, Du Fu (712-770) n'était jusqu'à aujourd'hui connu en France que de nom – le plus souvent associé à celui de son contemporain Li Bai (701-762) – en dehors de traductions publiées dans des anthologies comme celles de Hervey-Saint-Denys (1862)¹, Judith Gautier (1867)², Paul Demiéville (1962)³ ou plus récemment Rémi Mathieu (2015)⁴, sans oublier le recueil de Georgette Jaeger (1989).⁵ L'œuvre poétique de Du Fu a bien failli rester longtemps encore inaccessible aux lecteurs francophones ne sachant pas le chinois. Un sinologue, Nicolas Chapuis, s'est attelé à la tâche, et nous pouvons enfin lire Du Fu en français (et en chinois) dans une remarquable et formidable édition bilingue.⁶

LIRE LA SUITE PAGE 2

Sur les pas de Du Fu, poète chinois

LIRE PAGE 3

« *Hormis quelques jonques sur le fleuve...* »

Une Américaine à Shanghai dans les années 1930

LIRE PAGE 4



Photo Dominique Hoizey

Lire Du Fu 杜甫 enfin !

SUITE DE LA PAGE 1

On peut désormais mieux apprécier la place occupée par Du Fu dans la littérature chinoise. N'a-t-elle pas été discutée de génération en génération ? Shen Fu (ou Chen Fou), lettré chinois de la fin du XVIII^e siècle, relate dans ses fameux *Récits d'une vie fugitive* ou *Récits au fil inconstant des jours*⁷ une conversation avec sa femme sur Li Bai et Du Fu :

- Sous la dynastie T'ang [Tang], dis-je, la poésie était sujet d'épreuve dans les examens officiels, et les maîtres les plus estimés étaient Li Po [Li Bai] et Tou Fou [Du Fu]. Lequel des deux préfères-tu ?

- On reconnaît aux poèmes de Tou Fou, dit-elle, une forme très travaillée et un art consommé, tandis que ceux de Li Po respirent la liberté et le naturel. J'aime encore mieux la vivacité de Li Po que la sévérité de Tou Fou.

- On admet généralement que Tou Fou est le prince des poètes, repris-je, car il réunit toutes leurs qualités ; les lettrés pour la plupart le portent au pinacle. En préférant Li Po tu te singularises ; pourquoi ce choix ?

- Assurément, répartit-elle, pour la perfection formelle et la propriété des termes et des idées, Tou Fou est sans rival. N'empêche que les poèmes de Li Po ont une grâce quasi surnaturelle [...]. Ils donnent cette impression de chute de pétales et d'eau courante qui nous les rend si chers.⁸



Calligraphie d'un poème de Du Fu
Photo Dominique Hoizey

Comme Yun, je préfère Li Bai que j'ai d'ailleurs eu le bonheur de traduire. Je ne peux m'empêcher de vous offrir la lecture d'un poème adressé à Du Fu :

Il y a aux portes de la ville de vieux arbres,
Bruissant jour et nuit au vent d'automne.
Le vin de Lu ne m'enivre pas,
Les chants de Qi ne me charment guère.
Mes pensées, comme la rivière Wen,
Coulent à flots vers toi parti pour le sud.⁹

Et de Du Fu, traduit par Nicolas Chapuis, j'aime évidemment ces vers : « Bai, ta poésie est sans rivale, / elle s'envole – c'est extraordinaire.¹⁰ »

📖 1. *Poésies de l'époque des Thang* traduites du chinois et présentées par le Marquis d'Hervey-Saint-Denys. Éditions Champ Libre, 1977. 2. Judith Gautier, *Le Livre de Jade*. Imprimerie Nationale Éditions, 2004. 3. Paul Demiéville, *Anthologie de la poésie chinoise classique*, Connaissance de l'Orient/Gallimard, 1962. 4. *Anthologie de la poésie chinoise* publiée sous la direction de Rémi Mathieu, Bibliothèque de la Pléiade/Gallimard, 2015. 5. Du Fu, *Il y a un homme errant*, Orphée/La Différence, 1989. 6. Du Fu, *Œuvre poétique. I Poèmes de jeunesse. II La guerre civile (755-759)*. Textes traduits, présentés et commentés par Nicolas Chapuis. Les Belles Lettres, 2015 et 2018. 7. Chen Fou, *Récits d'une vie fugitive*, traduit du chinois par Jacques Reclus, Connaissance de l'Orient/Gallimard, 1967. Shen Fu, *Six récits au fil inconstant des jours*, traduit du chinois par Simon Leys, Jean-Claude Lattès, 2009. 8. Chen Fou, *Récits d'une vie fugitive, op. cit.*, p. 29. 9. Li Bai, *Sur notre terre exilé*, traduit du chinois et présenté par Dominique Hoizey, Orphée/La Différence, 1990, p. 71. 10. Du Fu, *op. cit.*, « En pensant à Li Bai un jour de printemps », I, p.171.

« ... je trempe mon pinceau dans l'encre,
et j'écris un poème sur une feuille de paulownia.

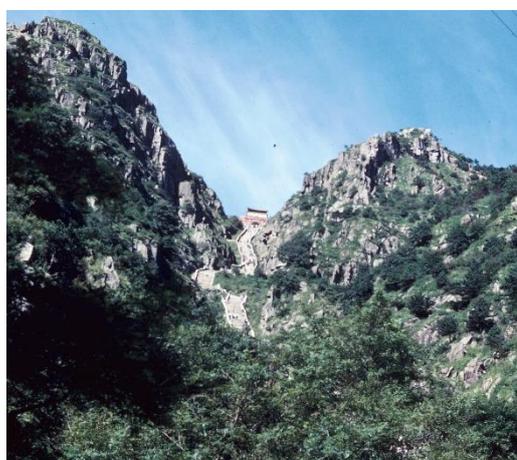
Du Fu, traduit par Nicolas Chapuis

Sur les pas de Du Fu, poète chinois

Né en 712, au début du règne de l'empereur Xuanzong, Du Fu était originaire de la province du Henan. Il était issu d'une famille qui comptait parmi ses illustres représentants, outre un général qui se distingua à l'époque de la dynastie des Jin, un poète, son propre grand-père, Du Shenyang, mort en 708. Élevé par une tante, Dame Du, il grandit dans les environs de Luoyang, non loin des fameuses grottes bouddhiques de Longmen qu'il décrit dans un poème où il s'interroge « sur la finitude de sa vie devant le caractère doublement intemporel du paysage et des bouddhas taillés dans la pierre¹ ».

La falaise de Longmen barre l'horizon
au bout de l'allée d'arbres qui mène jusqu'à la ville :
Majestueuse : le palais impérial est tout près ;
paradisique : les temples de Bouddha y sont
construits.

Autant les saisons varient à chacune de mes visites,
autant demeure immuable le paysage alentour :
combien de fois pourrais-je encore effectuer ce trajet
avant de parvenir au précipice de ma vie ?²



Grottes bouddhiques de Longmen (à gauche) et l'escalier du Taishan (à droite)
Photos Dominique Hoizey

Du Fu quitta Luoyang une première fois en 731 pour un périple de plusieurs années dans le Sud. Après avoir échoué en 735 au concours impérial, il retrouva son père qui était alors en fonction dans le Shandong. Là, il gravit le Taishan, l'une des « cinq montagnes sacrées », et sans doute éprouva-t-il comme son contemporain le poète Li Bai l'impression de se trouver « comme entre ciel et terre³ » :

Que pourrais-je dire pour ma part du Taishan ?
Qi et Lu verdoyant à l'infini !

La Création y a fondu l'âme et la beauté :
quand le crépuscule s'abat sur l'ubac, c'est l'aube qui perce sur l'adret.

Les nuages emplissent mon cœur empressé,
mes yeux écarquillés suivent l'oiseau qui revient au nid.

Ne pourrais-je pas à mon tour franchir l'ultime sommet,
et embrasser d'un seul regard la petitesse du monde ?⁴

Ce fut en 744 que Du Fu rencontra Li Bai, de passage à Luoyang. De leur amitié naissante, Du Fu témoigne dans un poème composé quelques mois plus tard dans lequel il déclare avoir pour son aîné « l'affection d'un cadet⁵ ».

« Seigneur Li, vos vers sont si beaux... » (Du Fu)
Portrait traditionnel de Li Bai
Photo Dominique Hoizey





Pagode de la Grande Oie à Xi'an
Photo Dominique Hoizey

On retrouve Du Fu en 748 à Chang'an (aujourd'hui Xi'an), la capitale de l'empire des Tang. Las d'être « sur [sa] mule », il évoque dans un poème adressé au Grand Conseiller Wei Ji « [sa] tristesse et [sa] souffrance » :

En 755, l'année même où éclata la rébellion armée d'An Lushan qui précipita la Chine dans le chaos, on proposa à Du Fu un emploi dans la fonction publique, mais ce qu'il « n'avait pu anticiper était l'impact de la rébellion sur son propre devenir. Après avoir attendu vingt ans d'entrer au service de l'Empire, celui-ci allait se désintéresser sous ses yeux, et le poète entreprendre une errance encore plus désespérante que celle qu'il avait dû endurer jusqu'alors, mais qui livrera des vers encore plus inoubliables⁸ ». Il faut lire Du Fu !

📖 1. Du Fu, *Poèmes de jeunesse*, traduit par Nicolas Chapuis, Les Belles Lettres, 2015, p. 93. 2. *Ibid.*, p. 90-91. 3. Li Bai, *Sur notre terre exilé*, traduit par Dominique Hoizey, Orphée/La Différence, p. 50-51. 4. Du Fu, *Poèmes de jeunesse*, *op. cit.*, p. 8-9. 5. *Ibid.*, p. 150-151. 6. *Ibid.*, p. 226-227. 7. *Ibid.*, p. 290-291. 8. *Ibid.*, p. LI.

Une Américaine à Shanghai dans les années 1930

Shanghai n'est peut-être pas la ville chinoise où j'aimerais vivre, mais elle me plaît. C'est dire combien j'ai aimé le livre de Taras Grescoe, *Shanghai la Magnifique*¹, qui plonge le lecteur dans la Chine des années 1930. La figure d'Emily Hahn (1905-1997) – Mickey Hahn pour les intimes – m'a plus particulièrement intéressé. Née à Saint-Louis au sein d'une famille juive d'origine allemande, notre héroïne, journaliste, écrivaine et voyageuse, embarqua le 5 mars 1935 pour la Chine où elle allait vivre les huit prochaines années. Et pourtant, si l'on en croit Taras Grescoe, ses premières impressions ne l'y engageaient guère : « Elle n'avait pas particulièrement envie d'être en Chine. Et elle n'aimait pas particulièrement ce qu'elle voyait. Le ciel était de plomb, l'eau boueuse, la température loin d'être clémente en ce début de printemps. Hormis quelques jonques sur le fleuve, la scène ne présentait rien de franchement asiatique. Elle avait espéré être accueillie par l'image des pagodes et par les carillons des cloches des temples, portés sur une brise épiciée.² » Elle eut la chance d'être rapidement recrutée comme journaliste pour les *North-China*

Ceux qui portent des culottes de soie ne meurent jamais de faim,
mais ceux qui portent le bonnet d'érudit sont nombreux à se fourvoyer.⁶

On sait qu'à l'automne 752, Du Fu visita le monastère bouddhique où s'élève la célèbre pagode de la Grande Oie construite un siècle plus tôt pour conserver les ouvrages et les objets que le moine Xuanzang avait ramenés de son voyage en Inde. Notre poète ne manqua pas de monter jusqu'au sommet de la pagode :

Sur ce faite qui barre la voûte bleue,
un vent violent ne faiblit jamais.
Pour qui n'est pas un lettré dégagé de tout souci,
cette ascension redouble les tourments.

On comprend ici la force des enseignements bouddhiques,
qui vous invite à une quête dans l'obscurité...⁷

Daily News, et surtout de rencontrer l'écrivain chinois Shao Xunmei (Zou Sinmay, 1906-1968), alias Mr Pan, dont elle tomba amoureuse, mais cela est une autre histoire. 📖 1. Taras Grescoe, *Shanghai la Magnifique*, traduit de l'anglais (Canada) par Odile Demange, Les Éditions Noir sur Blanc, 2019. 2. *Ibid.*, p. 122.



Emily Hahn